“Pour les Japonais, l’immigration est un facteur de déstabilisation venant perturber une fine mécanique sociale”

06/07/2017 à 1h00
De retour d’un séjour de recherche à l’Université de Tokyo, l’universitaire Johan Rochel fait un parallèle entre les politiques japonaises et suisses d’immigration

Mes premières semaines dans la mégapole ont renforcé **l’impression de vivre dans une société qui se voit elle-même comme largement homogène, très loin d’un pays d’immigration**. L’écriture et la langue jouent à merveille un rôle de barrière «naturelle» distinguant ceux qui peuvent prétendre faire partie de la communauté et les «autres». **A n’en pas douter, nous étions des «Autres»**.

Le migrant «autre», même celui qui arrive pourtant avec de bonnes intentions, sera à son corps défendant un facteur d’instabilité. Il se comportera de manière étrange et imprévisible et peinera à «s’intégrer» (à s’assimiler selon une terminologie plus honnête). La prévisibilité des relations humaines s’en trouvera mise en danger. **Parce qu’elle crée la rencontre d’individus différents, l’immigration vient perturber une fine mécanique sociale.**

Dans le sondage World Value Survey 2015, 36,3% des Japonais estiment qu’il serait souhaitable qu’aucun étranger n’habite dans leur voisinage (le troisième résultat le plus élevé des pays de l’OCDE). **Après de nombreuses discussions, je suis**

convaincu que ce résultat ne doit pas être interprété comme du racisme généralisé, mais plutôt comme l'expression de la peur de devoir négocier au quotidien les règles du vivre-ensemble avec ces «Autres».

En 2015, 27 personnes ont été reconnues comme réfugiés (sur 7586 demandes). 79 personnes de plus ont pu rester à titre humanitaire.

Au total donc, environ 100 personnes ont trouvé refuge au Japon, sur une population totale de 127 millions.

Le Temps

Merci à **Pythéas**